

part. — Qu'est-ce qu'il marmotte là ? (*Elle s'assied de façon à lui tourner le dos.*)

MONSIEUR, *tambourinant aux vitres, à part.* — Quel temps ! Le moins consciencieux des médecins ne voudrait pas y exposer même sa belle-mère. Et dire qu'il ne me reste plus qu'à choisir entre ces deux choses, la tempête du dehors et l'orage du dedans !

MADAME, *avec un clignement d'œil significatif, à part.* — L'amour et la vanité se font la lutte : l'amour va triompher !

MONSIEUR, *résolument, à part.* — Allons ! de deux maux il faut choisir le moindre. (*Il jette un regard navré vers Madame, puis se retire sur la pointe des pieds.*)

SCÈNE DEUXIÈME

MADAME, *seule*

MADAME, *elle ne s'est pas aperçue de la sortie de Monsieur.* — Comme les temps sont changés ! (*Prenant la photographie de Monsieur, sur une petite table, tout près.*) C'est qu'alors on était si élégant dans sa fine redingote... et si bon... et si gentil !... Puis on savait dire si bien les choses... ces choses qui font palpiter les cœurs et que les jeunes filles écoutent dans l'extase de leurs vingt ans... ces choses qui vibrent à leurs oreilles comme une musique de l'au-delà et qui leur font oublier tout pour n'écouter qu'elles... (*Très triste.*) Mais toutes ces choses, on vient de l'avouer, ne sont que des mensonges... Vos fines moustaches blondes ou brunes, messieurs, combien n'en cachent-elles pas de ces mensonges et de ces baisers perfides... (*Un silence.*) Mais on ne répond pas. (*S'énervant.*) Répondez donc !... Rien à répondre !... C'est bien ainsi : les premiers mois, ce sont de votre part — et vous êtes tous semblables, vous autres, les maris ! — des protestations de tous les instants. A vous entendre, le monde n'est rien pour vous : c'est nous qui sommes votre univers. Vous oubliez tout pour nous : la solitude vous est douce, plus que douce, nécessaire même ; vous mourriez sans elle... Quelques mois à peine se sont passés, que l'atmosphère du petit nid vous devient lourde ; vous y dépérissez : il vous faut le grand air, il vous faut des distractions. Alors, vous commencez à songer au club : votre esprit devient fertile quand il s'agit d'inventer des prétextes pour sortir. Puis ce sont les amis, puis ce sont les relations sociales,